L'assemblée du premier Janvier sur ce cas a été fort orageuse, plusieurs Docteurs s'étant élevés avec chaleur contre la Doctrine de l'exposé en question, en soutenant qu'il étoit plutôt dicté par la Politique que par la Religion. Néanmoins la Sorbonne ayant reçu ordre d'enregistrer la Lettre de Cachet, elle l'a fait dans une nouvelle assemblée du 15. du même mois, en délibérant néanmoins que l'addition faite à la Censure de *Bélisaire* n'étoit pas son ouvrage, mais qu'elle s'abstiendrait d'en dire son sentiment. Au surplus, sur cet Ecrit intitulé *Bélisaire*, on a lu le Dimanche 31. Janvier, aux Pânes des Messes Paroissiales à *Paris* un Mandement de Mr. l'Archevêque, du 14. du même mois, qui est en 56 pages in-4°. & qui condamne le *Bélisaire*, dont l'Auteur est Mr. de Marmontel, comme contenant des propositions fausses, captieuses, téméraires, injurieuses à l'autorité de l'Eglise & à celle des Souverains, scandaleuses, impies, erronées, respirant l'hérésie & hérétiques. Ce Prélat employe tous ses efforts à combattre les maximes du quinzième chapitre de ce Livre, qui ont pour but principal de persuader *qu'on peut être sauvé sans la Foi, avec des vertus payenes, & qu'en fait de Religion les Princes doivent tolérer tout ce qui ne blesse pas la Loi naturelle, de manière à intéresser la Société civile.*

Coup de désespoir. Une femme à *Paris*, dans les derniers jours de Décembre, n'ayant que dix sols pour acheter un pain de 4 livres qui en valoit 13, ne pût l'avoir quoi qu'elle fit avec les Boulangers aux halles pour avoir le crédit des trois sols qui lui manquoient. Sur ce elle prit son moment & prend le pain : quelqu'un la voit & avertit : on la poursuit, on l'arrête, on la traduit chez le

Com-